

Title	Une envie sur le front et l'étoile au front chez Raymond Roussel
Sub Title	
Author	新島, 進(Niijima, Susumu)
Publisher	慶應義塾大学フランス文学研究室
Publication year	2005
Jtitle	Cahiers d'études françaises Université Keio (慶應義塾大学フランス文学研究室紀要). Vol.10, (2005.) ,p.81- 94
JaLC DOI	
Abstract	<p>Né dans une famille de la grande bourgeoisie, prodigieusement gâté par sa mère et restant effectivement enfant prodige, Raymond Roussel a passé presque toute sa vie dans un cocon, en toute sécurité. En outre, il était exempté de la moindre besogne quotidienne ; de nombreux domestiques s'en chargeaient à sa place. Il est toutefois un grand voyageur - il a même réalisé le tour du monde. Au cours de ses déplacements, même s'il dépense beaucoup pour améliorer son confort, divers inconvénients sont inévitables. D'où la construction de la fameuse roulotte automobile pour résoudre ce problème et pour « éviter l'hôtel et l'agacement d'un service ne vient pas au-devant de ses habitudes. » A priori, un tel homme doit être extrêmement sensible à la douleur physique. Cependant, ses textes nous font entrevoir une attitude équivoque sur ce point. Certes, Cantarel de Locus Solus invente un traitement pour arracher les dents sans que le patient ne souffre. Mais, Roussel décrit assez souvent des scènes où la douleur domine froidement et où le corps humain est considéré comme un simple mécanisme. Ainsi des quatre Noirs condamnés à mort d'Impressions d'Afrique, consciencieusement torturés et exécutés. Quant à Michel Leiris, jeune ami de la famille Roussel, il se souvient du récit de sa propre mère sur la réaction de ce dernier face à l'enfantement : La douleur physique l' [= Roussel] inquiétait et je tiens de ma mère qu'un jour Roussel l'interrogea longuement sur les souffrances de l'accouchement, s'étonnant qu'elle eût récidivé puisqu'elle lui disait que c'était une chose fort pénible ; vulgère et la réserve qui était habituelle à Roussel, il fallait que le sujet lui tînt à cœur pour qu'il crût pouvoir en converser ainsi avec une femme encore relativement jeune et peu accoutumée à s'entretenir de telles questions. Tandis que ce témoignage rapporte le refus de la douleur, il montre à l'inverse, nous semble-t-il, la fascination de Roussel pour la douleur physique. De surcroît, il trahit son intérêt pour l'accouchement. En effet, les références à des sujets plus ou moins tabous, surtout liés à la fonction du corps féminin, apparaissent à plusieurs reprises dans les textes rousselliens et elles pourraient parfois embarrasser, ou faire sourire, le lecteur. Par exemple, le personnage principal du premier épisode de Locus Solus, la reine noire de Tombouctou, appelée Duhl-Séroul, « souffrait parfois de terribles crises d'aménorrhée » (LS, p.11). Il s'agit donc des règles des femmes, plus précisément, de l'absence de règles normales. Ou bien, dans Nouvelles Impressions d'Afrique, notre poète exprime : « - ;e jour du blanchisseur, / [il ne faut pas prendre] Un drap qu'on te leur pourpre enrichi des menstrues, / Pour un mouchoir à sang nasal » (NIA, p.37), « - L'enfant qui de travers pousse dans le bassin, / [se demande] S'il sera de sa mère, en naissant, l'assassin » (NIA, p.13) ou « - Si va lui sembler fort son enfant, l'accouchée / Qui ne s'est, avec lui, pas encore abouchée [se demande] » (NIA, p.15). Ces expressions peuvent effectivement laisser penser que Roussel est, comme Leiris le qualifie, ingénu. Mais est-ce par simple naïveté qu'il raconte sans dissimulation l'accouchement ? Il est sûr au moins que ce poète est le célibataire par excellence. Homosexuel, d'ailleurs, il s'épargne la vie conjugale et la reproduction. Sa seule descendance est un neveu (Michel Ney, futur duc d'Elchingen), comme s'il limitait de nombreux personnages verniens : Lindenbrock, célibataire éternel, et Axel, son neveu bien aimé. Au niveau artistique, il est compté parmi ceux qui contribuent à créer un mythe moderne défini par le surréaliste Michel Carrouges : Les Machines célibataires. En tant que tel, il est exclu de tout ce qui concerne la reproduction dans la réalité. C'est une raison de sa curiosité naïve à l'égard du secret des femmes. En plus, chez Roussel, il y a un phénomène privilégié qui enrichit les références à l'accouchement ; c'est l'envie des femmes enceintes, ou bien son résultat, tache apparue sur la peau de l'enfant, appelée également envie. Les références itératives à cette superstition dans ses textes attirent notre attention. Dans Impressions d'Afrique par exemple, il y a un épisode où l'envie de la mère Rut et l'envie sur la peau de la fille Sirdah jouent un rôle important. Quel intérêt porte Roussel à cette envie ? Et Roussel lui-même n'a-t-il pas une tache sur son corps ? Nous ne pouvons nous empêcher de penser à la fameuse étoile au front qu'il prétend avoir eu au début de sa carrière de poète. Mais est-ce que l'une s'identifie à l'autre, cette envie et cette étoile ?</p>
Notes	

Genre	Departmental Bulletin Paper
URL	https://koara.lib.keio.ac.jp/xoonips/modules/xoonips/detail.php?koara_id=AA11413507-20050000-0081

慶應義塾大学学術情報リポジトリ(KOARA)に掲載されているコンテンツの著作権は、それぞれの著作者、学会または出版社/発行者に帰属し、その権利は著作権法によって保護されています。引用にあたっては、著作権法を遵守してご利用ください。

The copyrights of content available on the KeiO Associated Repository of Academic resources (KOARA) belong to the respective authors, academic societies, or publishers/issuers, and these rights are protected by the Japanese Copyright Act. When quoting the content, please follow the Japanese copyright act.

Une envie sur le front et l'étoile au front chez Raymond Roussel

Susumu NIIJIMA

Né dans une famille de la grande bourgeoisie, prodigieusement gâté par sa mère et restant effectivement enfant prodigue¹, Raymond Roussel a passé presque toute sa vie dans un cocon, en toute sécurité. En outre, il était exempté de la moindre besogne quotidienne ; de nombreux domestiques s'en chargeaient à sa place. Il est toutefois un grand voyageur — il a même réalisé le tour du monde. Au cours de ses déplacements, même s'il dépense beaucoup pour améliorer son confort, divers inconvénients sont inévitables. D'où la construction de la fameuse roulotte automobile pour résoudre ce problème et pour « éviter l'hôtel et l'agacement d'un service ne vient pas au-devant de ses habitudes². »

A priori, un tel homme doit être extrêmement sensible à la douleur physique. Cependant, ses textes nous font entrevoir une attitude équivoque sur ce point. Certes, Canterel de *Locus Solus* invente un traitement pour arracher les dents sans que le patient ne souffre. Mais, Roussel décrit assez souvent des scènes sadiques où la douleur domine froidement et où le corps humain est considéré

¹ Il en parle ironiquement lui-même : « — L'Enfant prodigue au nid rentrant sans un radis » (NIA, p.53). Pour les textes de Raymond Roussel, nous nous référons à l'édition Jean-Jacques Pauvert (1963-1972) à Paris. Liste des abréviations : *La Vue* (V), *Impressions d'Afrique* (IA), *Locus Solus* (LS), *L'Etoile au Front* (EF), *La Poussière de Soleils* (PS), *Nouvelles Impressions d'Afrique* (NIA), *Comment j'ai écrit certains de mes livres* (C).

² CARADEC François, *Raymond Roussel*, Paris, Fayard, 1997, p.294.

comme un simple mécanisme. Ainsi des quatre Noirs condamnés à mort d'*Impressions d'Afrique*, consciencieusement torturés et exécutés. Quant à Michel Leiris, jeune ami de la famille Roussel, il se souvient du récit de sa propre mère sur la réaction de ce dernier face à l'enfantement :

La douleur physique l' [= Roussel] inquiétait et je tiens de ma mère qu'un jour Roussel l'interrogea longuement sur les souffrances de l'accouchement, s'étonnant qu'elle eût récidivé puisqu'elle lui disait que c'était une chose fort pénible ; vu l'époque et la réserve qui était habituelle à Roussel, il fallait que le sujet lui tînt à cœur pour qu'il crût pouvoir en converser ainsi avec une femme encore relativement jeune et peu accoutumée à s'entretenir de telles questions³.

Tandis que ce témoignage rapporte le refus de la douleur, il montre à l'inverse, nous semble-t-il, la fascination de Roussel pour la douleur physique. De surcroît, il trahit son intérêt pour l'accouchement. En effet, les références à des sujets plus ou moins tabous⁴, surtout liés à la fonction du corps féminin, apparaissent à plusieurs reprises dans les textes rousselliens et elles pourraient parfois embarrasser, ou faire sourire, le lecteur. Par exemple, le personnage principal du premier épisode de *Locus Solus*, la reine noire de Tombouctou, appelée Duhl-Séroul, « souffrait parfois de terribles crises d'aménorrhée » (LS, p.11). Il s'agit donc des règles des femmes, plus précisément, de l'absence de règles normales. Ou bien, dans *Nouvelles Impressions d'Afrique*, notre poète exprime : « — le jour du blanchisseur, / [il ne faut pas prendre] Un drap qu'ont

³ LEIRIS Michel, *Roussel l'Ingénu*, Paris, Éditions fata morgana, 1987, p.65.

⁴ De nombreux vers de *Nouvelles Impressions d'Afrique* sont scatologiques : « — Quand, sonore, entre en danse un conscrit, sa chemise [se demande], / Quelle purge, au réveil, dans la lampe il s'est mise » (NIA, p.11-12) ou « — [il ne faut pas prendre] pour ce qu'aux poules / Râfle au passage l'œuf, les éclaboussements / D'un mollet à bas blanc » (NIA, p. 43), etc. De même, dans *L'Etoile au Front* apparaissent un marchand de seringues à lavement et un singe qui maîtrise l'usage de cet appareil...

de leur pourpre enrichi des menstrues, / Pour un mouchoir à sang nasal » (NIA, p.37), « — L'enfant qui de travers pousse dans le bassin, / [se demande] S'il sera de sa mère, en naissant, l'assassin » (NIA, p.13) ou « — Si va lui sembler fort son enfant, l'accouchée / Qui ne s'est, avec lui, pas encore abouchée [se demande] » (NIA, p.15). Ces expressions peuvent effectivement laisser penser que Roussel est, comme Leiris le qualifie, ingénu. Mais est-ce par simple naïveté qu'il raconte sans dissimulation l'accouchement ?

Il est sûr au moins que ce poète est le *célibataire* par excellence. Homosexuel, d'ailleurs, il s'épargne la vie conjugale et la reproduction. Sa seule descendance est un neveu (Michel Ney, futur duc d'Elchingen), comme s'il imitait de nombreux personnages verniens⁵ : Lindenbrock, célibataire éternel, et Axel, son neveu bien aimé. Au niveau artistique, il est compté parmi ceux qui contribuent à créer un mythe moderne défini par le surréaliste Michel Carrouges : *Les Machines célibataires*. En tant que tel, il est exclu de tout ce qui concerne la reproduction dans la réalité. C'est une raison de sa curiosité naïve à l'égard du secret des femmes.

En plus, chez Roussel, il y a un phénomène privilégié qui enrichit les références à l'accouchement ; c'est l'envie des femmes enceintes, ou bien son résultat, tache apparue sur la peau de l'enfant, appelée également *envie*. Les références itératives à cette superstition dans ses textes attirent notre attention. Dans *Impressions d'Afrique* par exemple, il y a un épisode où l'envie de la mère Rul et l'envie sur la peau de la fille Sirdah jouent un rôle important. Quel intérêt porte Roussel à cette envie ? Et Roussel lui-même n'a-t-il pas une tache sur son corps ? Nous ne pouvons nous empêcher de penser à la fameuse *étoile au front* qu'il prétend avoir eu au début de sa carrière de poète. Mais est-ce que l'une s'identifie à l'autre, cette envie et cette étoile ?

⁵ Roussel considère Jules Verne comme son vrai maître : « Je voudrais aussi, dans ces notes, rendre hommage à l'homme d'incommensurable génie que fut Jules Verne. » (C, p.26)

1. L'envie des femmes enceintes

C'est d'abord Sirdah qui en porte une sur le front : « svelte enfant de dix-huit ans dont les yeux convergents se voilaient de taies épaisses, et dont le front noir portait une *envie* rouge affectant la forme d'un minuscule corset étoilé de traits jaunes. » (IA, p.18, en italiques par Roussel). Le *Grand Dictionnaire universel du XIX^e siècle* de Pierre Larousse, que Roussel devait connaître, nous explique le mot envie dans ces termes :

La plupart des femmes enceintes, par le seul fait de l'état où elles se trouvent, sont souvent prises de certains désirs, comme celui de manger tel ou tel mets, celui d'aller visiter quelque chose de curieux, de posséder un objet de toilette, de luxe ou de distraction, etc. D'autres, ayant la sensibilité très-développée, éprouvent des émotions morales vives, des impressions fâcheuses, des peurs, etc. Dès qu'une femme grosse se trouve ainsi atteinte d'un désir violent, celui de manger un fruit, par exemple, et que ce désir, ou plutôt cette *envie*, comme on l'appelle, n'est point satisfaite, on croit vulgairement que l'enfant qui viendra au monde portera sur la peau l'empreinte ineffaçable de l'objet convoité par la mère. (en italiques par Larousse)

Dans le cas de Sirdah, Rul, sa mère et femme de Talou, « très éprise de parure », a eu envie, lorsqu'elle était enceinte, de « longues épingles d'or disposées en forme d'étoile » et « le corset rouge » portés, tous les deux, par le cadavre d'un naufragé. Pendant qu'un esclave essaie de les rattraper difficilement dans la mer en tempête, Rul passait « l'heure d'anxiété ». Six mois après, à la naissance de Sirdah, celle-ci avait une envie. Cette tache a une « forme spéciale, étoilée de longs traits jaunes rappelant par leur dispositions [sic.] les fameuses épingles d'or. » (IA, p.171). Dès lors, Roussel ne cesse d'être attaché à l'envie. Dans la pièce de théâtre, *L'Etoile au Front*, il met en

scène une autre Noire enceinte, appelée cette fois Rêru⁶. Et c'est « moins en voleuse qu'en femme grosse à envies tentée par du clinquant » (EF, p. 191), que cette Rêru entreprend de dérober un trésor caché par son amant Frontin, bien que l'on ne sache pas si ses enfants ont une envie. Enfin dans l'œuvre suivante, une autre pièce de théâtre, *La Poussière de Soleils*, Roussel se trouve encore intéressé par l'envie : « Achille Mages [...] avait de naissance sur la joue une fraise, qui d'ailleurs devint célèbre. » (PS, p. 178), car « la mère d'Achille Magès avait dû, pendant qu'elle était grosse de lui, fixer cette silhouette rimée [celle du gnome Jab tenant dans sa hotte une fraise⁷ des bois]. » (Ibid.). Dans la même œuvre, plus implicitement tout de même, il décrit que « [Cournaleux], c'est un pauvre monstre affligé d'un si épouvantable rictus qu'on l'a chassé de partout sans remords, tant sa vue effraye les enfants et expose les femmes grosses. » (PS, p.66). Même si Roussel ne l'explique pas, c'est toujours à cause de l'envie que les femmes enceintes évitent ce personnage monstrueux, car elles craignent que son rictus affreux ne contamine le fœtus. L'article dudit Larousse présente une anecdote qui évoque le cas de Cournaleux, ainsi que Tancrede Boucharessas, personnage d'*Impressions d'Afrique* n'ayant ni jambes ni bras :

Une femme voit un manchot ; elle en est frappée, et quelque temps après elle accouche d'un manchot. Une autre femme voit, par hasard, un cul-de-jatte dans la rue ; elle en est effrayée ; quelque temps après elle accouche d'un enfant privé des membres inférieurs.

⁶ Chez Roussel, R est une lettre récurrente. Beaucoup de noms commencent par R, comme son propre nom.

⁷ Roussel profite des deux significations du mot fraise dans un autre épisode : « 1° *Fraise* (fruit) à *nature* (la belle nature) ; 2° *fraise* (col plissé) à *nature* (le journal *la Nature*) ; d'où la fraise de Séil-Kor. » (C, p. 18, en italiques par Roussel)

D'où vient cet intérêt permanent de Roussel pour l'envie des femmes enceintes ? En premier lieu, toutes sortes de superstitions ou de croyances populaires inspirent Roussel⁸. L'idée de l'envie était largement répandue à son époque, mais il n'y a pas de causalité scientifique entre l'envie éprouvée par la mère pendant la grossesse et la tache sur la peau des enfants. Ensuite, les deux acceptions d'un mot, ici il s'agit du mot envie (désir et tache), sont importantes dans la création littéraire de Roussel, poète du « procédé » ; en effet, selon lui, c'est l'un de ces procédés qui fait naître le personnage de Sirdah ; il le démontre dans *Comment j'ai écrit certains de mes livres* : « 1° *Louche* (grosse cuiller) à *envie* (envie que la soupe fait à un gourmand) ; 2° *louche* (personne qui louche) à *envie* (tache sur la peau) ; d'où Sirdah qui louche et a une envie sur le front. » (C, p.17, en italiques par Roussel). Enfin, Roussel aime faire apparaître des personnages anormaux dans ses récits ; par exemple, la plupart des membres du « Club des Incomparables » le sont. La tache sur la peau dont la forme est si particulière est une sorte d'infirmité, qui doit fasciner le poète. Il y a cependant un autre aspect plus essentiel de ce phénomène ; c'est la matérialisation d'une image ou de la pensée.

2. Jeune femme et fac-similé

Une envie apparue sur la peau des enfants représente donc l'objet que leur mère a vu ou qui a suscité un sentiment quelconque, la peur en particulier, pendant sa grossesse. C'est-à-dire que l'image de l'objet se matérialise en tache de la même forme ; la force de l'esprit produit un effet matériel sur le corps. Cette idée vient des thèses transformistes de Lamarck ; suivant le désir ou la volonté de la créature, on peut améliorer l'organisme (les girafes ont un long cou, car ces animaux l'allongent tout le temps pour manger les feuilles des

⁸ Nous avons discuté de la question de la superstition chez Roussel dans un autre article. Cf. Susumu NIJIMA, « Périodicité et superstition chez Raymond Roussel - à travers le mot révolution - » in *Etudes de langue et littérature françaises*, N°88 (à paraître).

cimes des arbres). Et selon Danielle Chaperon, « une théorie, à l'époque fort discutée, permet de se faire une idée de l'efficacité physiologique des représentations. Il s'agit des fameuses *envies*⁹. » Les physiologistes de l'époque essaient de se servir de l'effet de l'envie pour l'éducation prénatale. Alors, « Pour mener à bien cette éducation antérieure à la naissance, la mère est engagée par Liébault à fixer son attention sur des *idées-images* soigneusement choisies. » (en italiques par Chaperon)¹⁰. C'est le cas de la mère d'Alicia Clary, personnage de *L'Eve future*, œuvre de Villiers de L'Isle-Adam. Alicia est belle, ressemblant à la Vénus Victrix, mais ne possède qu'une âme toute vulgaire. En citant un propos d'Edison sur elle : « cette ressemblance [entre Alicia et la Vénus Victrix] n'est que *maladive*, que ce doit être le résultat de quelque *envie*, en sa bizarre lignée » (en italiques par Villiers), Chaperon dit : « la mère d'Alicia a sans doute contemplé avec trop d'émotion la Vénus Victrix ou l'une de ses reproductions. L'"idée-image" de la déesse s'est "photographiée" sur la chair du fœtus qui deviendra un véritable simulacre vivant¹¹. »

La théorie de l'envie est donc comparable à la photographie. Ce qu'une femme enceinte a vu est copié fidèlement sur la peau de son nouveau-né. Cette capacité doit inspirer profondément Roussel. Le but ultime de son art consiste à copier la vue, ou à *enregistrer des images* si on utilise un terme moderne. Et quelques objets inventés par Roussel dans ses œuvres montrent bien son *envie* de photographier la scène réelle. C'est par exemple « l'immense roseau blanc » que Fogar, fils de Talou d'*Impressions d'Afrique*, a découvert au fond de la rivière Tez. Cette plante imaginaire est une sorte d'écran géant et fonctionne exactement comme une caméra de nos jours. Elle enregistre un certain moment la scène devant elle et la répète indéfiniment :

⁹ CHAPERON Danielle, *Camille Flammarion entre astronomie et littérature*, Paris, Editions Imago, 1998, p.157 (en italiques par Chaperon).

¹⁰ Ibid., p.159 (en italiques par Chaperon).

¹¹ Ibid.

Différentes poses et expressions du modèle unique défilèrent tour à tour sur l'écran intérieurement agité par de continuelles perturbations, et l'adolescent [= Fogar] eut la confirmation de l'énigme qu'il avait à peu près devinée : son arrivée au fond du Tez avait coïncidé avec la phase enregistrante survenue dans l'évolution de la première plante, qui aussitôt s'était emparée âprement des images situées en face d'elle. (IA, p.252)

Tandis que ce roseau est une merveille de la nature, la machine construite par Louise Montalescot est celle de l'art ingénieux. Cette machine, que Roussel a minutieusement et scientifiquement décrite, dessine et peint automatiquement un paysage sur la toile avec des pinceaux et de la peinture. Ce qu'elle produit est une photo plutôt qu'un tableau, car, comme simple mécanisme, elle ne peut que représenter à l'identique l'objet. Lors du premier essai de cette machine, celle-ci est située devant le jardin de Talou appelé Béhulphruen :

Les grands arbres du Béhulphruen étaient fidèlement reproduits avec leurs magnifiques branchages, [...] L'œuvre, dans son ensemble, donnait une impression de coloris singulièrement puissant et restait rigoureusement conforme au modèle, ainsi que chacun pouvait s'en assurer par un simple coup d'œil jeté sur le jardin lui-même. (IA, p.142-143)

De même, chez Roussel, les sculpteurs, peintres, scientifiques, et mêmes certains saltimbanques, ont pour objectif de reproduire le plus fidèlement possible un objet par leur art et donner l'illusion de la réalité. Or, imprimer (impressions), photographier (photos), copier, fac-similer, imiter est au centre de l'art roussellien avec son obsession des jumeaux, des sosies, et de la doublure. Chez Roussel, de même que la machine de Louise produit un tableau hyperréaliste, la représentation signifie la copie exacte de la réalité. Et dans les deux œuvres, *La Vue*, comme le démontre déjà le titre, ainsi que *Nouvelles Impressions d'Afrique*, « un recommencement exact de mon poème *La Vue* »

(C, p.34), il s'agit donc de la description de photos. Si on se demande pourquoi Roussel doit décrire des photos, c'est pour ne pas voir la réalité. Lorsqu'ils regardent un objet, les yeux de Roussel ne se destinent pas au monde réel (autour de l'objet), mais à l'objet lui-même. Voyons le début de *La Vue* :

QUELQUEFOIS un reflet momentané s'allume
Dans la vue enchâssée au fond du porte-plume
Contre lequel mon œil bien ouvert est collé
À très peu de distance, à peine reculé ;
[...]
La vue est une très fine photographie
[...]
Mon œil gauche fermé complètement m'empêche
De me préoccuper ailleurs, d'être distrait
Par un autre spectacle ou par un autre attrait
Survenant au dehors et vus par la fenêtre
Entr'ouverte devant moi. (V, p. 9)

Quant à *Nouvelles Impressions d'Afrique* :

Il s'agissait d'une minuscule lorgnette-pendeloque, dont chaque tube, large de deux millimètres et fait pour se coller contre l'œil, renfermait une photographie sur verre, l'un celle des bazars du Caire, l'autre celle d'un quai de Louqsor. (C, p. 33-34)

Dans tous les cas, Roussel ne veut pas voir la réalité. Elle fait peur à ce poète, il a besoin du monde reproduit.

Les personnages rousselliens sont souvent décrits comme des instruments. Tancrede Boucharessas est, par lui seul, un orchestre ; Lelgoualch est flûtiste

ainsi que la flûte même, car son instrument est fait de son tibia amputé, etc¹². Alors, pour Roussel les femmes enceintes sont une sorte de *plaque sensible*. Louise peut donner naissance à sa machine, parce qu'elle est capable d'enfanter. Certainement Roussel envie aux femmes cette capacité mystérieuse, car tout son souci pour la littérature consiste à créer un monde semblable à la réalité afin de s'en échapper.

3. Faut-il prendre une simple envie pour l'étoile au front ?

En dernier lieu, il faut nous demander si la fameuse *étoile au front* de Roussel peut s'identifier à l'envie des nouveau-nés (tache sur leur peau). Lorsqu'il écrivait *La Doublure* à dix-neuf ans, il a eu, selon lui, un soleil sur le front. Pendant cette période, il éprouvait un bonheur suprême qu'il appelle la sensation de gloire universelle ; son soleil sur le front, c'est-à-dire l'étoile au front prouve qu'il est un poète de génie à la hauteur de Victor Hugo. Alors, cette étoile et l'envie de Sirdah sont-elles de la même nature ? En effet, ayant dix-huit ans, Sirdah a presque le même âge que Roussel lors de sa crise. De même que Sirdah est aveugle au début du livre, Roussel, poète, se laisse fermer les yeux ; comme nous l'avons déjà vu, il contemple un objet pour ne pas voir la réalité. La mère de Roussel invitait fréquemment des artistes célèbres de l'époque chez elle, mais aucun témoignage ne montre que Roussel ait un signe visible sur le front ou ailleurs. Pourtant, il a d'autres taches, plutôt tragiques et malheureuses qu'il raconte lui-même. C'est un signe de l'échec :

Quand la *Doublure* parut, le 10 juin 1897, son insuccès me causa un choc d'une violence terrible. [...] La secousse alla jusqu'à provoquer chez moi une sorte de maladie de peau qui se traduisit par une rougeur de tout le corps (C, p.29).

¹² On peut voir la même tendance dans les personnages de Jules Verne ; Lindenbroch est un plomb qui ne cesse de se diriger vers le centre de la Terre par la gravité ; Conseil, personnage de *Vingt Mille Lieues sous les mers*, est une encyclopédie ichtyologique, etc.

Un signe sur le front évoque aussi le troisième œil¹³, qui, selon le spiritualisme oriental, donne au porteur une capacité surnaturelle. Il est significatif que dans *L'Etoile au Front* apparaissent des jumelles indiennes qui doivent porter une marque, appelée le *bindi*, sur leur front. De même, il évoque Siva, épelé Çiva dans son texte. Ce dieu hindou est représenté avec un troisième œil sur le front¹⁴ :

Les prêtres de Çiva vous [= les jumelles indiennes] ont-ils oubliées?... S'ils retrouvent votre piste, peut-être, par crainte du courroux de leur dieu qui jamais ne renonce aux victimes désignées pour son autel, viendront-ils jusqu'ici tenter l'impossible pour vous reprendre !... (EF, p.13)

Son œil supplémentaire correspond aussi au sixième sens de l'homme en l'existence duquel croient les spiritualistes. Depuis toujours, la possession de plus de cinq sens est un désir unanime de ces derniers. Aussi astronome que spiritualiste, Camille Flammarion, à qui Roussel rend hommage partout¹⁵, désire acquérir des milliers de sens pour mieux comprendre l'univers. Croyant à la théorie neo-lamarckienne, Flammarion souhaite également que toute

¹³ Dans les récits populaires, on peut trouver cette tache sur le front qui distingue la puissance surnaturelle du porteur. Des mangas japonais modernes, *Le troisième œil* passe d'Osamu Tezuka par exemple, jusqu'à *Harry Potter*.

¹⁴ Selon le *Grand Dictionnaire universel du XIX^e siècle* de Larousse, « SIVA, un des dieux de la triade indoue. [...] Il a cinq faces, un œil et un croissant sur chaque front [...] D'autres fois, on ne le peint qu'avec une tête qui a trois yeux ; [...] Quand on donne à Siva la forme de Maba-Kâla, [...] il a trois yeux, [...] Les signes qui servent à distinguer les adorateurs de ce dieu sont trois lignes courbes en croissant marquées sur le front, ainsi qu'une tache ronde sur le nez, faite avec du limon du Gange ou du bois de santal, ou des cendres de bouse de vache. »

¹⁵ Par exemple, dans *L'Etoile au Front*, Claude se réfère à un livre fictif, *Les Sens futurs*. Là, Roussel reprend la thèse de Flammarion sur les sens multiples.

l'humanité évolue vers une existence supérieure, grâce à sa force de volonté. Il essaie de l'encourager par son activité de vulgarisation scientifique. A l'encontre de cette théorie, selon Roussel, l'étoile au front est quelque chose d'inné. La définition la plus claire de ce signe se trouve à la dernière page de *L'Etoile au Front*, dans le long tirage de Jussac. Celui-ci offre à Trézel un livre intitulé *Les Prédestinés* écrit par certain Boissenin, auteur fictif :

Il [= Boissenin] nous le dit dans sa préface, qui roule sur une poétique image : celle de l'*étoile au front*, — que certains ont de naissance, que nul n'acquiert jamais, — marque sublime des grands créateurs dans toutes les branches du beau. Absolu dans sa croyance aux célestes et irrésistibles dons innés échus fortuitement, il montre combien drôlement, du haut en bas de l'échelle sociale, furent de tout temps entre les fronts réparties les étoiles. (EF, p. 225, en italiques par Roussel)

Et Geneviève, qui attend prochainement son mariage avec Claude et qui, par conséquent, sera enceinte tôt ou tard, clôt ainsi cette pièce de théâtre : « Et je m'empresse d'obéir ; car, vous le savez, je suis superstitieuse... Et, qui sait ?... peut-être, votre don me portant bonheur, mon premier-né aura-t-il... l'étoile au front !... » (EF, p. 226). Donc, même si Geneviève voit, sent et imagine l'étoile en question, son enfant ne l'aura pas, parce qu'elles sont des « célestes et irrésistibles dons innés échus fortuitement. » Et cette théorie montre cruellement que Roussel n'est pas élu ou prédestiné. Certes, jeune Roussel a eu l'étoile lors de la rédaction de *La Doublure*, mais elle a disparu au bout de quelques mois. Là se pose une question. Si Roussel s'en rend compte, pourquoi continue-t-il à écrire ? Se consacre-t-il à la littérature afin de retrouver l'étoile ? Ses efforts pour retrouver la gloire universelle ne sont-ils pas vains, si son étoile tant désirée est un don inné ?

Pour mieux le comprendre, il faut prendre littéralement le mot prédestination¹⁶. Selon la doctrine du calvinisme,

Dieu aurait, par avance, élu certaines de ses créatures pour les conduire au salut par la seule force de sa grâce et voué les autres à la damnation éternelle, sans considération de leur foi ni de leurs œuvres¹⁷.

Et malgré une destinée incertaine, on conseille aux calvinistes de travailler sur terre pour la gloire de Dieu ; en effet, bien qu'enfant prodigue, Roussel travaille¹⁸ dur, il continue à écrire. Le comportement de Roussel rappelle celui de protestants. Boissenin, auteur des *Prédestinés* présente un des porteurs de l'étoile « qui eût pu vivre oisif, donne au monde un étrange exemple d'assiduité au travail et de mâle persévérance. » (EF, p.225). C'est exactement l'image de Roussel qui travaille comme un calviniste rigoureux. Certes « Roussel avait reçu la révélation de son génie¹⁹. » Mais la disparition et l'absence totale de l'étoile deviennent pour lui l'événement qui annonce son métier et sa vocation. A la différence de l'envie, que l'on croit avoir par la

¹⁶ Dans un épisode de *L'Etoile au Front*, Roussel évoque le « libre arbitre », notion opposée à la prédestination : « Vouloir démontrer l'existence, dans l'état de veille, de mouvements extérieurs non soumis à notre volonté, n'était-ce pas, pour l'Inquisition chatouilleuse, toucher à l'idée de libre arbitre et de responsabilité ?... » (EF, p.151)

¹⁷ Définition du Petit Robert.

¹⁸ Roussel note : « On ne saurait croire, en effet, quel temps immense exige la composition de vers de ce genre [= *Nouvelles Impressions d'Afrique*]. » (C, p.33)

¹⁹ C'est le propos de Leiris, et celui-ci poursuit : « Scrupuleux comme toujours, avide de preuves irréfutables et voulant procéder à ce qui lui semblait une vérification propre à le rassurer sur la réalité objective de sa Destinée, il s'enquit auprès de Saint-Saëns et, indirectement, du secrétaire de Pierre Loti pour savoir si ces deux hommes avaient connu semblable illumination. Comme on peut s'en douter, la réponse fut négative. J'ignore ce qu'en conclut exactement Roussel, mais ses œuvres sont là, garantes de la véracité de sa révélation. » (LEIRIS Michel, op.cit., p.21)

force de volonté, celle de la mère, les efforts de Roussel, selon la théorie de Boissenin, n'apportent rien à l'acquisition de l'étoile ni à la redécouverte de la gloire. Malgré ce fait désespérant, Roussel exerce son métier. Il semble partager la mentalité des calvinistes : prédestinés ou non, ils travaillent assidûment. Dès lors, comme eux, Roussel est destiné à mener une vie artistique sévère.

Dans la plus grande série du chant II de *Nouvelles Impressions d'Afrique*, Roussel compare infiniment, avec plus de deux cent exemples, deux objets ayant presque la même forme, mais dont l'essentiel est tout différent. A manière de Roussel, nous nous permettons d'ajouter maintenant un autre exemple : *il ne faut pas prendre l'étoile au front de Roussel pour l'envie des femmes enceintes*. Mais on peut prendre un poète malheureux dépourvu d'étoile pour un travailleur acharné qui croit en sa vocation.